

„ de terminer leurs haines ou leurs dégoûts  
 „ réciproques, le lien qui les unit fera bientôt  
 „ celui de la félicité. . . . . „

„ On nous dit qu'il n'y a pas un seul hom-  
 „ me, pas une seule femme, qui n'ait eu des  
 „ instans de repentir dès la première année de  
 „ son mariage. C'est nous dire, combien fa-  
 „ cilement on quitteroit ou le premier mari,  
 „ ou la première femme. . . . Ce seroit de  
 „ nouvelles amours qui appelleroient celui-  
 „ ci, ce seroit de nouvelles vues de fortune,  
 „ qui appelleroient celui-là. Je ne serois pas  
 „ étonné de voir une femme quitter son pre-  
 „ mier mari, sous prétexte qu'il est aristocrate.  
 „ Dans un autre tems, c'eût été parce qu'il étoit  
 „ Gloukiste, & elle Picchiniste, parce qu'il  
 „ étoit Mefmérifte. . . . . Nous avons tant de  
 „ jeunes philosophes qui savent si bien, qu'il faut  
 „ tout sacrifier au plaisir, ou tout à l'intérêt.  
 „ Avec ces deux mobiles, celui de la religion  
 „ se trouvant aujourd'hui si méprisé, si vili-  
 „ pendé, que seroit-ce chez nous que le ma-  
 „ riage? . . . . Voilà de quoi juger le politi-  
 „ que. „

Ce que nous allons rapporter de la seconde lettre, où l'anonyme est considéré comme philosophe, mettra le lecteur en état de juger qui des deux auteurs est le vrai philosophe. „ Pour nous démontrer, M., que le divorce est conforme à la nature, tantôt votre auteur suppose une jeune épouse abandonnée par son époux; tantôt il considère l'épouse & l'époux dans un même ménage, comme un épervier & une colombe dans une même cage. Vous devinez sans peine les conséquences qu'il en tire. . . . . Mais ici, M., permettez-moi de vous mettre sous les